

3337

Subventions aux curés • Matraques aux ouvriers

Cinquante-troisième Année. — N° 135

VENDEREDI 25 JUIN 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e
C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'ordre.
(Emile Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Un élan trahi

Le calme est revenu. La colère du prolétariat de Clermont-Ferrand s'est apaisée.

Pourtant, une fois de plus dans l'histoire, la vaillante classe ouvrière clermontoise a fait la preuve de son courage et de sa détermination. Avec sa jeunesse impétueuse, s'armant de débris et d'objets disparates, elle a contenu longtemps l'assaut des brutes ivres de la préfecture. Une indignation fraternelle a vibré dans tout le pays. L'élan était donné, la grève, spontanément, se généralisait.

Que la grève ait été exploitée politiquement, personne ne peut le contester. Mais elle reposait sur un fond authentique de mécontentement et de revendications pressantes : les ouvriers ont faim. C'est surtout la liquidation de la grève qui aura été politique.

Ce que n'avaient pu faire les matraques et les gaz du filic infâme Jules Moch, les syndicats stalinisés l'ont obtenu. Il aura suffi des promesses préfectorales, de quelques concessions patronales et de l'ordre du jour lénifiant de l'Union des Syndicats C.G.T. du Puy-de-Dôme pour que tout « rentre dans l'ordre ».

Il aura suffi de la dégradante « grève » d'une heure de samedi pour qu'avorte l'immense soulèvement de solidarité de tous les travailleurs.

Ce que nous redoutions, dans notre précédent éditorial, s'est donc révélé réel : la C.G.T. tablant sur la misère accrue des travailleurs lance des offensives partielles et qu'elle veut sans lendemain.

Ainsi, la vigueur, la combativité exemplaires des ouvriers de Clermont-Ferrand ont fait peur aux gouvernements « socialistes » mais ont étonné aussi les stalinisés qui se sont empressés de réduire l'affaire à des proportions raisonnables tout en sauvant les apparences... Jusqu'à prétendre que les boutiquiers (qui ne faisaient que prémunir leurs vitrines contre une éventuelle et légitime colère) avaient baissé leurs volets en signe d'alliance avec les ouvriers !

Ce qu'il aurait fallu pour que le sursaut révolutionnaire de Clermont ne soit pas à la merci des trafiquants du syndicalisme, c'est une véritable volonté d'émancipation et une conscience claire du but à atteindre, c'est le développement de notre F. A. et des syndicats révolutionnaires.

C'est la tâche de nos militants de combattre et d'éclairer, d'inspirer et d'organiser, d'être à l'avant-garde dans les luttes révolutionnaires et de solidarité pour leur donner l'élan révolutionnaire en dénonçant les trahisons.

Mais nous ne nous attarderons pas à pleurnicher sur les insuffisances et les erreurs du mouvement qui s'achève. Ce qui nous glorie d'un immense espoir, c'est que les ouvriers de Clermont-Ferrand, six mois après la défaite de novembre, aient été capables d'une aussi magnifique résurrection.

PROCLAMATION

La Fédération Anarchiste adresse à toutes les victimes de la féroce répression anti-ouvrière dès journeys du 16 et 17 juin à Clermont-Ferrand, son salut fraternel et révolutionnaire. Elle se déclare entièrement solidaire des travailleurs en lutte pour leurs justes revendications. Se plaignant volontairement en dehors de toutes questions partisanes et politiques, elle invite les ouvriers restés en grève à poursuivre le combat jusqu'à ce que complète satisfaction leur soit donnée.

La F. A. dénonce ouvertement les affirmations mensongères du ministre socialiste Jules Moch, assassin et matraqueur des femmes et des enfants clermontois, fidèle continuateur et disciple des socialistes Schedman et Noske, fossoyeurs du mouvement ouvrier allemand. Elle précise que contrairement aux déclarations du sinistre personnage, les ouvriers clermontois de chez Bergougnan, Olier, etc., se sont prononcés librement pour la grève, celle-ci étant la seule arme qui leur reste pour secouer leur joug de servitude et de misère. La F. A. déclare qu'elle considère la grève générale et illimitée avec comme objectif la prise et la gestion des usines par les travailleurs comme le seul moyen efficace d'en finir avec un régime d'exploitation et d'oppression.

La F. A. dénonce enfin les tractations de la C.G.T. et les accords de dupes conclus par elle jusqu'à ce jour.

Elle invite les travailleurs à se regrouper dans la seule Centrale Syndicale Révolutionnaire existante, la C. N. T.

Le Comité National.

Le Carnaval de la Semaine

La bonne presse

Le local de l'Union chrétienne des Jeunes Gens (14, rue de Trévise, Paris (9^e), possède une bibliothèque abondamment pourvue en journaux. La pâture destinée à boucher un peu plus encore les crânes des jeunes ouailles est d'ailleurs soigneusement triée : Le Monde, Le Figaro, L'Aube, L'Europe et — ce qui ne nous étonne point — Le Populaire et L'Humanité ont leurs places de choix.

Belle démonstration de la collusion des bien-pensants et des politiciens de gauche prétendus tels !

Qu'on ne nous parle pas, en effet, de « souci d'objectivité » puisque Le Libertaire, lui, est porté sur la liste noire.

Cochon-Roi

Le 26 juin, les délégués de 63 associations affiliées à l'Académie charcutière internationale (sic) tiendront à Provins leur congrès annuel.

Non, ce n'est point une galéjade ! La nouvelle nous est donnée par L'Opinion de Seine-et-Marne, organe S.F.I.O. Cette juvie poursuit, avec non moins de sérieux : « On connaît l'activité bienfaisante de cette brillante association ».

L'ordre du jour du congrès nous fournit un aperçu de cette activité, puisqu'on peut lire, entre autres points :

« Réforme charcutière et touristique en France et en Belgique. »

« Conférence de M. Tuu-Yen-Youtyang (Annam), sur l'origine et l'utilisation du chien dans l'art culinaire d'Extrême-Orient. »

La France déléguera auprès des académiciens étrangers M. Le Corbusier.

Le journal omet de dire que M. Max Lejeune, le sénateur socialiste d'Etat (S.F.I.O.) à la Boucherie, sollicité s'est récusé en prétendant que seules les g... de vaches étaient l'objet de sa sollicitation et que — en ce qui concerne plus spécialement l'Extrême-Orient — l'utilisation de la chair humaine était pour lui d'un bien plus haut intérêt.

SORTIE CHAMPÈTRE

DIMANCHE 27 JUIN, en forêt de Chaville rive droite, gare Saint-Lazare, près du Bureau des Renseignements à 8 h. 45.

Descendre gare Chaville rive droite.

LA VÉRITÉ SUR CLERMONT-FERRAND

Nos militants de Clermont-Ferrand ont pris part à la lutte au premier rang. Leur enquête, que nous publions ci-dessous, apporte une mise au point et éclaire son jour véritable les origines, le développement et l'avortement de cette grève qui aurait dû avoir une répercussion beaucoup plus grande.

Etat d'esprit des travailleurs

A la suite du mouvement revendicatif de novembre 1947, la situation morale et matérielle de la population ouvrière clermontoise s'est aggravée. L'échec inattendu du mouvement, les disputes et la scission syndicale, le renforcement de la poigne gouvernementale, ont profondément démoralisé les syndicalistes, syndicats et la masse des travailleurs qui se sentaient de plus en plus incapables de défendre efficacement leurs conditions de travail et souffraient de l'augmentation incessante du coût de la vie. Les salaires, chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métallurgie) se situent aux environs de 8.500 à 9.000 francs par mois pour les deux plus basses catégories. Chez Bergougnan, chez Michelin (caoutchouc) les salaires ne sont que légèrement supérieurs. Dans d'autres établissements moins importants, chez S.E.A. (caoutchouc) et Cénon-Quinet (habillement), les salaires nettement inférieurs à ceux d'Olier. Les salaires chez Olier notamment (métall

L'INDE ET LA CHINE connaissent-elles un jour la liberté ?

I. — Le véritable « péril jaune » : Le manque de terre

J'ai sous les yeux un rapport destiné au Congrès des Peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique, qui vient de se tenir à Paris du 18 au 22 juin 1948. Ce rapport présente des faits déjà connus, mais qu'il me paraît nécessaire de rappeler.

1) Sur deux milliards d'hommes vivants, près de la moitié — quelque huit cents millions — s'entasse en Chine et aux Indes.

2) Les régions cultivables de ces pays sont à la fois les plus productives et les plus peuplées du monde.

a) Les plus productives, comme conséquence d'une agriculture « à la main », où seule la terre compte, et où le travail plus pénible est largement prodigué ;

b) Les plus peuplées, parce que les rendements techniques dérisoires, la dépréciation religieuse de la personne humaine et l'inflation constante de la naturellement vont de pair et forment un cercle vicieux.

3) Avec une population agricole de 75 0/0, l'Inde et la Chine ne peuvent se nourrir. Ces pays de trésors légendaires, de travail acharné et de fertilité record sont dans le monde « deux aires immenses de pauvreté ».

La disette, les épidémies, l'exode, le brigandage, les famines et les massacres sont perpétuellement suspendus sur les masses travailleuses. En conséquence, celles-ci sont prêtes à payer leur sécurité à n'importe quel prix.

De telles conditions rendent impossible, comme on le sait, l'accession des peuples à la liberté.

D'autre part, elles créent une pression, impossible à contenir à la longue, qui s'exerce naturellement en direction des pays moins surpeuplés d'Europe, Afrique, Amérique, Australie, etc. Aucun racisme, aucun militarisme, aucune mesure d'arbitraire n'arrêtera la migration asiatique vers ces pays. Par delà le « péril rouge » de la guerre idéologique, se dessine le « péril jaune » de la guerre pour l'espace vital. A ce péril, il n'existe pas de solution agro-technique.

II. — Combien faut-il d'espace pour nourrir une famille ?

Il importe ici de dissiper certaines illusions abondancistes et kropotkiniennes, selon lesquelles l'agriculture intensive serait conciliable : 1) avec un haut rendement du travail humain ; 2) avec le travail attrayant ; 3) avec la forme collective d'exploitation, etc. La réalité est que l'agriculture, comme toute industrie extractive, est soumise à la loi des rendements décroissants ; les merveilles de l'industrie de transformation n'ont rien à voir ici, et l'on ne peut généraliser les cas particuliers où l'agriculture fonctionne comme une industrie de transformation des sous-produits industriels accumulés en un point quelconque du territoire. Ainsi Kropotkin, offrant comme exemple indéfiniment généralisable la culture intensive en couches chaudes pratiquée par quelques maraîchers parisiens, oubliait trop facilement trois choses :

1) La matière première de cette « agriculture intensive » était le fumier de cheval provenant des entreprises urbaines de transport hippomobile — et surtout des casernes de cavalerie.

La culture en couches chaudes ne faisait en somme que transformer sur place un sous-produit intransportable, et cela aux dépens même de l'agriculture générale du pays. Le fumier parisien devait

en principe être rendu à la terre d'où provenaient les fourrages et la paille consommés à grands frais par les chevaux de l'armée, des compagnies d'omnibus, etc. Son utilisation maraîchère n'était qu'un paradoxe agronomique.

2) Les hauts prix accordés aux produits cultivés à Paris sur couches chaudes étaient évidemment le résultat de vices économiques et sociaux : déficiences des transports, snobisme des hautes classes de la société mangeant des fraises en décembre, etc. En supprimant le luxe bourgeois et la mauvaise organisation des transports, de même qu'en supprimant les casernes de prétoriens destinés à tenir le peuple en respect devant ses maîtres, la révolution sociale aurait précisément mis fin à la fausse rentabilité des « couches chaudes », anéantissant l'agriculture intensive que Kropotkin prétendait généraliser.

3) Les conditions de « travail couré » par maraîcher, grattant et repiquant de l'aube au soir à quatre pâtures, puis courant la nuit ouvrir ou fermer ses châssis — labourant à la bêche — portant sa terre à la brouette, etc., sont tellement arriérées qu'elles sont en elles-mêmes incompatibles avec la dignité et le désintéressement d'un ouvrier collectiviste, ou même d'un salarié moderne. Il y a tout l'apréti au gain et la tyrannie familielle du petit bourgeois balzacien.

Dans ces conditions, les élucubrations selon lesquelles il suffirait, avec des méthodes appropriées, de 0 ha. 05 pour faire vivre une famille, ces 5 ares étant cultivées « à la façon des maraîchers parisiens » appartiennent au domaine de l'utopie.

En Chine et aux Indes, c'est de 0 ha. 5, soit dix fois plus que dispose, en moyenne, le serf de la glèbe éternellement rivé avec sa femme et ses enfants à la boue jaune de la rizière maternelle. Et les prodiges d'ingéniosité séculaire qui déploré, sur le plus riche limon de l'univers, ne suffisent pas à lui assurer sa pitance.

On compte, en Europe occidentale, que 5 ha. au moins de bonnes terres arables sont nécessaires pour assurer l'entretien d'une famille de paysans selon les méthodes traditionnelles de la culture. En Amérique, Australie, Afrique du Nord, etc., la culture par grands espaces, mécanisée et standardisée, typique des terres libres et des pays neufs, suppose un minimum de 50 ha. par famille d'agriculteur. La monoculture extensive — la plus rentable, et qui d'ailleurs épouse le sol et le « tue » — peut fournir au maximum 1 tonne de blé par hectare et par an, soit 1 tonne de pain ; valeur équivalente à la nourriture seule, indispensable à l'existence annuelle d'une personne adulte. Or il n'existe pas dans le monde cent milliards d'hectares de terres arables, chiffre nécessaire pour que deux milliards d'êtres humains puissent vivre dans les conditions d'une liberté « américaine » ; il n'existe pas non plus sur la planète les deux milliards d'hectares de terre arable, indispensables à une existence uniforme et très simple, comportant en moyenne un travail de *farmer* et des loisirs suffisants. Il existe, nous dit-on, quelque 10 millions de kilomètres carrés de terres cultivées, et dont une bonne partie ne devrait même pas l'être, étant d'une désolante stérilité !

C'est donc en vain que le Chinois ou l'Indien chercheraient ailleurs l'espace vital qu'il ne trouve pas chez lui, et qui pourrait lui permettre de sortir des conditions de l'extrême pénurie pour accéder à celle d'une laborieuse aisance.

A. P.

Aucune solution sociale satisfaisante n'interviendra en Asie — ou à l'échelle terrestre — sans une limitation préalable des naissances.

III. — Le problème de la Justice sociale

Il va de soi que cette limitation des naissances pré suppose à son tour tout un développement idéologique qui ne peut être atteint que par la lutte révolutionnaire des opprimés et des exploités — combinée avec la propagande des idées libertaires. Du fait que rien ne pourra fonder la liberté économique pour les 800 millions de Chinois et d'Indiens, sans instauration d'un *Birth Control* largement popularisé, il ne résulte pas que les masses chinoises et indiennes n'ait rien à attendre de leur combat éventuel contre les prêtres, les militaires, les politiciens, les capitalistes, les propriétaires fonciers, etc... Je pense tout simplement que l'on ne peut guère voir surgir des luttes sociales engagées pour la terre, comme par exemple dans les provinces dites « communistes » de la Chine, les formes sociales compatibles avec un degré même extrêmement rudimentaire, d'abondance ou d'aisance économique. L'œuvre de brigandage des militaires et de l'Etat, l'exploitation par les propriétaires fonciers, les intendants, les usagers et les compradores, les propriétaires industriels et commerciaux des capitalistes, la filature des prêtres, les politiciens et « organisations » de tout poil, sont dans une large mesure une conséquence sociale de la rareté même. Mais, en les supposant supprimés, la Chine et l'Inde n'en seraient pas moins voulues, par leur excès de population, aux formes familiales archaïques de l'artisanat et de l'agriculture, dans des conditions de labour et de sous-consommation des plus tragiques.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

L'Hindouisme — avec son régime de hiérarchisation hiératique, superposant les pures aux moins pures et les moins pures aux intouchables — est un tas de fumée humaine, où pousse la fleur vénéneuse de l'instinct de mort (je parle de ce hasardeux mysticisme brahmanique du néant et du retour à l'unité), par delà le « cycle » atroce des naissances châtiment. C'est par sa religion que l'Inde, le pays par excellence de la rupture des castes et de l'hypocrisie sacerdotale, est aujourd'hui la terre du cannibalisme universel — la terre où les vaches meurent de vieillesse et mangent de l'homme.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

RÉPONDANT à la récente initiative prise par des représentants patentiés de la grosse bourgeoisie et du capitalisme libéral, de fédérer les Etats européens placés entre l'enclume américaine et le marteau soviétique, les partis socialistes — ou qui se prétendent tels — avaient convié les délégués de leurs sections nationales à un congrès qui se voulait être celui des peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Étaient venus se joindre à ces délégués « typiques » les représentants des divers mouvements plus ou moins autonomes dont la fin de la deuxième guerre mondiale a vu l'élosion un peu partout dans le monde.

Disons de suite que ce congrès, qui nous était ouvert et auquel nous avons assisté à titre d'observateur, nous a profondément déçu. Nous n'en attendions que peu de chose, il est vrai, mais nous espérions qu'une certaine tenue, qu'un certains sérieux seraient au moins sa marque essentielle vu le marasme économique et politique de l'heure présente.

La première journée, celle du samedi, pouvait être pleine d'enseignements. Elle était réservée à l'exposé des griefs que les peuples de couleur lancent à la face de leurs maîtres lorsque ceux-ci se targuent d'avoir apporté la civilisation dans leurs bagages. Deux discours seuls nous sont apparus comme édifiants parce que posant le problème comme il devait être posé, ce furent ceux d'Appiah (Ouest africain) et de Hazera (Algérie). Eux seuls eurent le courage de dire leur fait aux dirigeants européens, et nous fûmes bien évidemment de voir des députés anglais et français applaudir des paroles qui les fustigent.

Rien ne sera fait pour l'Inde, tant que sa monstrueuse religion ne sera pas écrasée dans les cervelles de ses prêtres.

Rien ne sera fait pour la Chine, tant que les hommes de la terre jaune n'auront pas appris à clairement leur progéniture pour que son sang devienne plus précieux que le limon des fleuves.

A. P.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié, mais encore une espèce d'engrais à vil prix, dont l'usage sera de base à l'existence misérable des survivants.

Il existe donc un problème central pour l'Asie, et qui resurgira tôt ou tard sous une forme ou sous une autre. Sans suppression du lapinisme, qui fait que les malheureux « en surnombre » sont traités par la société comme les surplus de la sorte au Brésil, subsisteront les conditions « orientales » de misère chronique entrecoupée de véritables extinctions par la faim. A travers les massacres et les épidémies, la chaire de l'homme restera, non seulement la matière première la moins chère, le produit industriel le plus déprécié

